

**La voix de la vidéo**  
*Élyse II (Autobiographie 1960-1980)*

Eza Paventi

Number 89 (4), 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paventi, E. (1998). La voix de la vidéo : *Élyse II (Autobiographie 1960-1980)*. *Jeu*, (89), 167–169.



EZA PAVENTI

## La voix de la vidéo

Ce qui attire tout de suite mon attention lorsque je prends place dans les gradins de la salle d'Espace Libre, c'est cette masse opaque que forment vingt téléviseurs, suspendus en angle de 45° au-dessus d'une scène presque vide. Le décor d'*Élyse II*, deuxième partie de la trilogie *Autobiographie d'Élyse*, provoque une impression de déséquilibre, agace l'œil.

Dès le début de la pièce, ce décor imposant ne me semble plus le seul à prendre une importance démesurée dans l'espace. Il y a les paroles, les bruits produits par les acteurs, les sons, les images. Les éléments intégrés dans la mise en scène de Diane Dubeau me font penser à des personnages ; ils interagissent, se répondent les uns les autres, deviennent des entités qui s'expriment.

### L'aventure d'Élyse

En s'inspirant librement de la vie d'artistes féminines des années quarante à soixante, Marcelle Ferron, Françoise Sullivan et Rita Letendre entre autres, les auteurs Diane Dubeau et Michel Laporte ont tenté de cerner, dans la première partie, une époque de la trilogie marquée par le manifeste *Refus global* et par le début de la Révolution tranquille. L'héroïne était une peintre de trente ans évoluant dans un milieu artistique associé à l'essor de la modernité au Québec. Le deuxième spectacle couvre l'époque de 1960 à 1980. Élyse, toujours âgée de trente ans, se détourne peu à peu de la peinture pour explorer les nouvelles avenues de création que lui offre la vidéo.

L'artiste, qui ne vieillit jamais afin que le personnage garde un regard neuf sur sa société, se retrouve cette fois-ci entourée de ses deux copines féministes, d'un amant libertaire et d'un mari suicidaire vaguement associé à Hubert Aquin ou à Claude Gauvreau. Les personnages appartiennent à une époque définie par de grands bouleversements sociopolitiques : crise d'Octobre, prise de conscience du rôle des femmes dans la société, liberté sexuelle. Parallèlement à

### *Élyse II (Autobiographie 1960-1980)*

TEXTE DE DIANE DUBEAU ET MICHEL LAPORTE. MISE EN SCÈNE : DIANE DUBEAU ; VIDÉO : MANON LABRECQUE ; JEUX VOCALUX : MARIE-LISE HÉTU ; SON : ÉRIC FORGET ; DÉCORS ET COSTUMES : JEAN BARD ; ÉCLAIRAGES : PIERRE CHARBEL MASSOUD. AVEC MARIE BRASSARD, ÉRIC FORGET, MARIE-LISE HÉTU, MARIKA LHOUMEAU ET JEAN MAHEUX. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 8 AU 26 SEPTEMBRE 1998.



ces changements, un nouveau médium prend de plus en plus d'importance dans les foyers québécois : la télévision.

### L'écran, miroir des impressions

L'écran cathodique, qui fascine Élyse, joue un rôle important dans la mise en scène de Diane Dubeau. C'est cet aspect de la recherche de la créatrice qui suscite surtout mon attention. Je sens, tout au long du spectacle, ce désir d'explorer de nouveaux liens entre le son, l'image vidéo et le jeu.

Deux fonctions sont remplies par les écrans. Les moniteurs suspendus reflètent les états d'âme de l'artiste ou, encore, ils deviennent les diffuseurs d'une ambiance, d'un événement correspondant à l'époque. D'entrée de jeu, par exemple, une retransmission des premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune sert à nous situer dans le temps. Cette utilisation anecdotique de l'image s'avère toutefois moins

intéressante que le travail plus impressionniste proposé à d'autres moments par la metteuse en scène. Plus tard, justement, ce sont les lumières, les reflets, les images floues de la ville qui envahissent les écrans. L'histoire de l'homme qui voyait son reflet dans les vitres nous est racontée en deux tons ; celui employé par la comédienne et celui qui est exploré sur les écrans.

À certains moments précis, Diane Dubeau arrive donc à créer un véritable double langage. Une autre partie intéressante de la pièce est celle où Élyse se questionne sur sa démarche créatrice, et qu'au même moment l'image de sa propre création se retrouve en mouvance sur les écrans. La pensée, la recherche artistique se matérialise dès lors dans cet amas de moniteurs qui flotte au-dessus de la tête du personnage.

*Élyse II*, Théâtre de la Nouvelle Lune, 1998.

Photo : Catherine Gravel.

### Communication et interférence

La metteuse en scène explore non seulement des pistes nouvelles en lien avec l'image, mais elle pose également une réflexion intéressante sur le plan sonore. Je pense, entre autres, à un monologue d'Élyse qui se transforme peu à peu en dialogue avec la musique discordante. Élyse laisse parler la musique, répond, emprunte le ton de la mélodie. Le son dessine sa présence dans l'espace, il devient une silhouette fugitive, il prend presque la place d'un personnage.

Quant aux acteurs, même si leur personnage n'est pas toujours présent dans l'histoire, ils demeurent constamment sur scène. Ils ne sont plus alors des acteurs ; ils deviennent une trame sonore qui souligne l'action. Ils bourdonnent, caquettent, créent des bruits d'interférence, bref ils adoptent les caractéristiques d'appareils de télécommunication demeurés allumés pour créer un bruit de fond.

« Toutes les formes d'expression traditionnelles échappent à notre société. » C'est

cette phrase prononcée par Élyse que je retiens quand je pense à la démarche de Diane Dubeau. Celle-ci tente de faire abstraction du rôle traditionnel des médias pour les détourner de leur fonction habituelle. Elle restructure leur langage habituel en leur accordant autant d'importance qu'à la parole et au jeu des acteurs ; c'est ce qui lui permet d'arriver à donner une présence palpable au son et à l'image.

Pourtant, je dois avouer que cette démarche n'a pas su capter mon attention tout au long du spectacle. En fait, la présence des moniteurs n'est pas toujours justifiée, et leur masse devient alors gênante dans l'espace. De plus, j'ai perdu

intérêt devant certaines scènes construites à partir des clichés les plus connus de l'époque ; un animateur culturel se déshabillant en prônant l'amour libre ou une poète décrivant avec effroi l'émeute de la St-Jean-Baptiste, par exemple, m'ont paru comme des moments superflus.

Cependant, de temps à autre, au cours d'une scène, un peu comme les premiers balbutiements d'un poupon, un nouveau langage s'est fait entendre. Diane Dubeau a véritablement réussi à stimuler ma curiosité à l'égard de ce langage. C'est avec plaisir que je l'entendrai de nouveau dans *Élyse III*. j

*Élyse II*, Théâtre de la  
Nouvelle Lune, 1998.  
Photo : Catherine Gravel.

